

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 46 (1938)
Heft: 5

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

*Assemblée générale du samedi 28 mai 1938, à 15 heures,
Salle Tissot, Palais de Rumine, à Lausanne.*

Les assemblées générales n'attirent guère les foules ; on y parle chiffres et administration. Malgré cela, près de 70 personnes, parmi lesquelles ceux et celles dont la fidélité est la récompense du comité, n'avaient pas craint de s'enfermer deux heures d'horloge loin des attirances de la radio ou du plein air.

On commença par admettre à l'unanimité un candidat, *unum, sed leonem* : le Collège scientifique cantonal, qui, suivant l'exemple du Collège classique cantonal, s'était inscrit comme membre collectif.

Cela fait, M. Burmeister, président, présenta un remarquable rapport sur l'activité de la Société en 1937. Nous en extrayons d'abord les lignes suivantes, consacrées à M. Maurice Barbey, que nous avons eu la douleur de perdre le 28 mars dernier :

« Né le 21 juin 1874 à Chambésy, d'une famille où le dévouement à la chose publique est une tradition toujours respectée, Maurice Barbey ne se confina pas dans l'exercice de sa profession d'avocat. Sa belle intelligence et sa foi de chrétien

l'appelaient à servir avec une égale conscience des activités bien diverses. Nous n'avons pas à redire ici ce qu'il fut pour l'Eglise libre, la Mission, la Source, pour sa commune et sa contrée, pour le chemin de fer Yverdon-Sainte-Croix, ne ménageant ni ses forces ni son temps et mettant partout au service de la collectivité son cœur noble et généreux, son désintéressement, son expérience des hommes et des choses.

» Mais nous ne saurions taire ce que Maurice Barbey donna aux sciences et aux sociétés historiques. Ami fervent du passé, il avait une prédilection marquée pour l'archéologie ; il fit partie du comité de la Société suisse de préhistoire, et l'an dernier il avait préparé avec un soin particulier sa réunion à Lausanne. Les fouilles d'Alésia, que dirige avec tant de savoir son ami M. le professeur Toutain, l'enthousiasmaient. Par compensation, il souffrait de la longue période d'inaction du Pro Aventico, et c'est avec une vive joie qu'il assista à sa rénovation. Près de chez lui, les mosaïques de Boscéaz et le Vieil Orbe trouvèrent en Barbey un admirateur passionné. On ne saurait compter toutes les démarches qu'il entreprit pour assurer la conservation de ces vestiges du passé helvético-romain. On sait combien il aimait à en faire les honneurs aux visiteurs. En collaboration avec MM. Poget et Decollogny, il leur consacra une notice remarquée. Il fut, avec MM. Næf, Poget et son frère M. Frédéric Barbey, l'un des auteurs du bel ouvrage sur Orbe. Sa compétence l'avait fait désigner pour faire partie de la Commission vaudoise des monuments historiques, à laquelle il rendit de précieux services. A la *Revue historique vaudoise*, Maurice Barbey donna plusieurs articles de valeur : *L'organisation des tribunaux à l'époque de la Savoie*, *Les cloches de Valeyres*, *Les centenaires savoisiens*. Il faut y ajouter une longue série de notices, comptes rendus de séances, de conférences, sans oublier le répertoire manuscrit en deux volumes de la *Revue historique vaudoise* qu'on peut consulter à la salle de lecture de la Bibliothèque cantonale. Il venait de terminer la traduction du grand ouvrage sur l'*Helvétie romaine* de Stæhelin. Le dernier écrit sorti de sa plume est l'article sur

l'Inventaire des sceaux vaudois de M. Galbreath, paru dans le premier numéro de cette année.

» Enfin, la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie est redevable de beaucoup à Maurice Barbey. Membre dès la fondation en 1902, appelé au comité en 1914, il prit une part active et assidue à nos séances, se signalant par son zèle pour recruter des membres et par ses communications, qui se distinguaient par leur probité scientifique et la netteté de leur exposé : *Un souper à Yverdon en 1771, La trouvaille monétaire d'Aumont, Un portrait inédit de Voltaire* — dont il fit don au Musée historiographique — une notice sur le numismate lausannois Trachsel, pour n'en citer que quelques-uns.

» Et surtout Maurice Barbey fut un président modèle. A plusieurs reprises, de 1921 à 1923, de 1927 à 1929, de 1935 à 1937, il fut l'animateur de nos séances. Il se donnait tout à sa tâche avec une ferveur et une conscience sans égales. Sa parole élégante, sa courtoisie innée, qui n'excluait pas la sincérité du jugement, son aimable enjouement dominaient aux séances qu'il présidait avec une distinction et un charme particuliers. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie garde à Maurice Barbey un souvenir ému et reconnaissant, et nous réitérons à Madame Barbey-de Budé et à sa famille l'hommage de notre respectueuse sympathie.»

La mort nous a aussi enlevé, en 1937 et au début de 1938, M^{me} Emilie Crinsoz, M^{lle} Hélène Savary, M. Godefroy de Blonay, le regretté président de la Société d'histoire de la Suisse romande, M. Louis Deluz, M. Gaston de Mestral-Combremont, auteur d'une généalogie de cette famille, M. Samuel Perrin, qui a collaboré à la restauration de l'église de Montcherand, le D^r David Gilliard, M. Gérard Lavanchy, M. Edward Perrenoud, M. Albert Greyloz, membre fondateur, M. Jean Schmidt-Martin ; enfin deux historiens dont nous avons déjà mentionné l'œuvre remarquable : MM. William de Charrière de Sévery et Victor van Berchem.

Les assistants se lèvent pour rendre hommage à la mémoire des défunts.

La diminution de notre effectif, causée par ces décès, 6 démissions et 10 radiations, a été compensée par 43 admissions, si bien qu'au 1^{er} janvier 1938 nous comptons 405 membres.

Il y a eu en 1937 les quatre séances traditionnelles ; la réunion d'été à Aubonne a été une réussite.

Parmi les centenaires célébrés dernièrement, citons celui de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, à laquelle notre président a remis une adresse qui rappelle les vieilles relations d'amitié qui nous unissent à elle. Nous venons aussi de nous associer en pensée à l'hommage rendu à la mémoire du président Benjamin Dumur, né le 25 mai 1838, qui a consacré une grande partie de sa vie à des recherches sur le passé de Lavaux et de Lausanne.

Ces jubilés nous ont valu des ouvrages qui resteront : *La Haute Ecole de Lausanne*, par Henri Meylan, *La Conquête du Pays de Vaud par les Bernois*, par M. Charles Gilliard, *L'Inventaire des sceaux vaudois*, par M. Donald Galbreath, *Le Répertoire des travaux de la Société d'histoire de la Suisse romande*, par MM. Ernest Cornaz et Alfred Roulin, enfin les recueils de travaux des facultés de l'Université et de la Société académique vaudoise. Dans le domaine de l'archéologie, la renaissance du *Pro Aventico* et la continuation des fouilles de Vidy attirent l'attention du monde savant sur Aventicum et Lousonna.

M. Eugène Rochaz, de Romainmôtier, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ; MM. Henri Perrochon et Marc Henrioud, membres correspondants de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. M. Eugène Mottaz continue à diriger d'une plume experte la *Revue historique vaudoise*. L'appel qu'il a lancé récemment en faveur du Fonds des illustrations n'a éveillé d'écho que chez une généreuse étrangère, M^{me} W. Macpherson, qui a fait un don de 50 francs.

Notre réunion d'été aura lieu samedi 27 août, à Yvonand, avec excursion à la Tour Saint-Martin et à l'église de Treytorrens.

Le caissier donne lecture du résumé des comptes et du bilan de l'exercice 1937. M. André Kohler lit le rapport des vérificateurs. Le capital, qui était au 31 décembre 1936 de fr. 5026,47, est au 31 décembre 1937 de fr. 5282,05, ayant augmenté de fr. 255,58. Les comptes sont approuvés sans discussion. MM. André Kohler et Charles Blanc, vérificateurs, et M. Jacques Lamunière, suppléant, sont réélus en cette qualité pour un an.

La partie administrative terminée, M. *Aimé Rapin*, pasteur, nous entretient des *Vestiges de la langue grecque dans le parler broyard*.

D'après lui, des Grecs de Massalia — aujourd'hui Marseille — ayant remonté la vallée du Rhône, se seraient fixés dans le canton de Vaud et en particulier dans la vallée de la Broye. A défaut de restes de constructions ou d'objets, M. Rapin voit dans des faits linguistiques la confirmation de son hypothèse. C'est d'abord le passage des Commentaires où César parle de l'état nominatif des Helvètes trouvé par lui dans leur camp après Bibracte, état écrit en grec. Ensuite des noms propres, et en particulier des noms de famille, venus directement du grec. Enfin des noms communs et des adjectifs du patois local, de même origine. Le grec semblerait avoir été une sorte de langue officielle du peuple helvète.

Le président, tout en rendant hommage aux qualités de la causerie vivante et pittoresque de M. Rapin, estime qu'il s'est laissé aller à son imagination. Or la science de l'étymologie exige beaucoup de prudence et une documentation solide.

M. Adrien Taverney rappelle les principes dont tout chercheur doit s'inspirer en ce domaine. Il souligne la valeur scientifique du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. La plupart des mots grecs des langues romanes ont passé par le latin. Quant à Marseille, elle a été complètement romanisée, et sa langue actuelle ne compte pas un mot grec.

M. Pierre Chessex ne croit pas aux hypothèses de M. Rapin et lui oppose d'autres étymologies des mots qu'il a cités. Il faut se défier des ressemblances trop faciles.

Pour M. Jean Franel, les Grecs de Marseille ont pénétré très loin sans doute, mais nous n'avons aucune preuve d'un établissement grec chez nous. Il interprète le passage de César cité par M. Rapin, en ce sens que les Helvètes se servaient du système de numération des Grecs. Quant aux ressemblances de mots de langues différentes, elles s'expliquent peut-être par une origine commune.

M. Henri Marguerat rappelle les trouvailles monétaires notées par M. Aloys de Molin : une obole massaliote trouvée à Vevey en 1898, et des monnaies de Thasos, sur le Mormont, près de La Sarraz, en 1828. Mais en l'absence de toute autre preuve, peut-on conclure de ces quelques pièces à une occupation grecque de longue durée, alors que des milliers de monnaies romaines prouvent la romanisation de notre pays ?

M. *Fr.-Th. Dubois*, conservateur du Musée historiographique vaudois, a eu l'heureuse idée d'entreprendre l'étude systématique des fortifications des villes vaudoises. Les crédits de chômage lui ont permis de commencer ce travail en 1937, avec l'habile collaboration de M. Rapp, géomètre. Il a fait des recherches dans les anciens plans, aux Archives cantonales et ailleurs, et a étudié sur place les fortifications de plusieurs localités. Sous ce titre : *L'enceinte fortifiée de Romainmôtier*, M. Dubois montre, à l'aide de projections, ce qu'était le système de défense du plus ancien des prieurés clunisiens.

Plus encore que les villes, les monastères étaient exposés aux attaques des bandes pillardes et des seigneurs voisins. La vue de Romainmôtier gravée par Merian en 1654 montre que les fortifications de ce prieuré présentent en petit les mêmes dispositions que celles de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen. La tour dite de l'Horloge, qui formait l'entrée principale, est encore munie de son hourdage. Quatre autres tours, dont deux sont encore debout, renforcent la courtine, dont une partie existe encore et dont M. Dubois a retrouvé le tracé complet. Le village qui vint se serrer autour du prieuré avait aussi son mur d'enceinte, appuyé à l'angle de l'enceinte du prieuré,

coupant les deux routes à l'entrée du village et fermant le vallon du Nozon.

M. Burmeister félicite M. Dubois de s'être attaqué à un sujet fort mal connu et important pour l'histoire des villes vaudoises au moyen âge.

Séance levée à 16 h. 45.

H. M.

CHRONIQUE

La ville de Rolle a célébré le 30 mars 1938 le centième anniversaire de la mort de Fr.-C. de La Harpe qui y naquit et y passa son enfance au milieu de sa famille.

A la fin de l'après-midi, un nombreux public se groupa dans l'île, au pied de l'obélisque. On y remarquait le préfet, M. Yersin, la Municipalité en corps, diverses personnalités, etc. On entendit des allocutions de M. Perrinjaquet, président des « Amitiés Russo-Suisses » de Lausanne, de M. R.-L. Piachaud, l'écrivain bien connu, au nom des « Amitiés Russo-Suisses » de Genève, de M. de Kotzebue, au nom du Comité national russe en Suisse, de M. H. Marguerat, secrétaire de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, etc.

Le soir, toute la population rolloise se réunit dans la grande salle du Casino, où, avec le concours des enfants des écoles, de la fanfare, de la société de chant l'« Harmonie » et de quelques orateurs, on rendit un hommage enthousiaste au grand patriote. MM. Perrinjaquet, Marguerat et Yersin surent évoquer d'une manière intéressante les diverses et nombreuses manifestations de l'activité extraordinaire du grand patriote dont les Rollois voulaient avec raison célébrer la mémoire.

Dans sa séance du 2 mars 1938, la Société vaudoise des sciences naturelles a entendu une communication de notre collaborateur, M. Chuard, ancien conseiller fédéral, sur *Frédéric-*